

## Discours d'ouverture du congrès

Monsieur le Maire, Madame la présidente de la Fédération des sociétés savantes de Bretagne, Monsieur le président de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, chers collègues et amis, il revient tous les ans au président de la société départementale qui accueille le congrès d'en assurer l'ouverture, c'est donc au nom de la Société d'émulation des Côtes-d'Armor que je m'exprime aujourd'hui – cela fera la seconde fois, puisque j'avais déjà ouvert le congrès de Lannion, en 2007, alors que je venais tout juste de succéder à Gilbert Guyon à la tête de la Société.

Le nom de Paimpol est, depuis toujours, associé dans mon esprit à l'idée de lumière et de gaieté, il brille des couleurs de ses ciels, de ses bateaux, de ses voiles, il est porté par la gaieté ensoleillée de ses voyelles ouvertes, qui sonnent comme un coup de clairon sur notre côte septentrionale, parfois grise. Le choix de Paimpol ne fut donc ni long ni difficile à faire, quand il s'est agi de choisir le site du congrès, d'autant que ni Paimpol, ni le pays qui l'entourne, le Goëlo, n'avaient fait à ce jour l'objet d'un congrès de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne. Et l'on sait tout l'intérêt pour un pays ou une localité que des universitaires et des érudits se penchent un instant sur son histoire, qu'il s'agisse de l'éclairer d'un regard nouveau, ou de la débarrasser de légendes parfois tenaces et toujours encombrantes.

Le choix fut d'autant plus évident pour moi que j'associe désormais le nom de Paimpol à celui de mon ami Jean-Yves de Chaisemartin, maire depuis 2008, et je souhaite dès à présent le remercier ainsi que toute la municipalité pour l'excellent accueil qu'ils ont fait à l'organisation de notre congrès.

En dépouillant le comte Henri de la plus grande part de son comté de Tréguier, le duc Conan IV le réduisit à cette riche bande côtière du Goëlo qui va nous occuper pendant le congrès de Paimpol. C'est donc, à mon sens, par cette confiscation de 1160, par contrecoup en quelque sorte, que le nom de Goëlo entre dans l'histoire, bien que le territoire soit connu de beaucoup plus longue date. Cela dit, être *réduit* au Goëlo ne semble pas une destinée si terrible, sauf évidemment quand on prétend gouverner toute la province.

Le comte Alain, fils d'Henri, fondateur de l'abbaye de Beauport, en a gardé pour l'historien le patronyme, puisque nous le connaissons comme Alain de Goëlo,

bien qu'il n'y ait que quelques actes où il figure comme seigneur de Goëlo (*dominus de Goelou*) et que l'ensemble des terres de Tréguier et Guingamp lui aient été restituées dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Il a même rassemblé ensuite en sa main tout le territoire de son bisaïeul, le comte Eudes, après que Geoffroy Botterel eut fait de lui l'héritier du comté de Lamballe, autrement dit du Penthièvre, vers 1205. Alain est le seul de son lignage à porter le nom de Goëlo puisque son fils, Henri, à nouveau « réduit au Goëlo » par Pierre Mauclerc, prit le nom d'Avaugour, une seigneurie excentrée, en Saint-Pever, sur les bords du Trieux, et le transmit pour plusieurs générations à cette branche cadette des comtes de Bretagne que l'histoire n'a pas favorisée.

Cette dénomination n'est pas anodine. Pourquoi cette puissante branche cadette des comtes de Bretagne choisit-elle, à ce moment de son histoire, de porter le nom de cette modeste partie de son immense territoire, plutôt que d'une autre ? Ce point, nous semble-t-il, reste à éclaircir.

La première journée de conférences nous apportera plusieurs éclairages sur l'histoire ancienne et moderne du Goëlo, avec en point d'orgue la conférence publique du professeur Botrel sur *La Paimpolaise* de Théodore Botrel, demain soir. Botrel est un des héros du pays, un des « personnages célèbres » de Paimpol. Il y en eut bien d'autres, parmi lesquels on citera Brassens, pour rester dans le domaine de la chanson, Loti bien sûr, dont le célèbre *Pêcheur d'Islande* se déroule à Paimpol et aux environs, mais aussi de grands scientifiques, tout près d'ici, à l'Arcouët, devenu, dans le sillage de l'historien Charles Seignobos et du physiologiste Louis Lapique, un des lieux de villégiature favoris d'un groupe d'intellectuels parisiens. La densité d'universitaires, de membres de l'Institut et de prix Nobel y était telle, au début du XX<sup>e</sup> siècle, que l'Arcouët a été surnommé *Sorbonne Plage* ou *Fort la science*. On y trouva les Curie, Pierre et Marie, les Joliot-Curie, Irène et Frédéric, Jean Perrin, Paul Langevin, etc.

Le thème s'élargira, pour la journée de demain, aux relations entre la Petite et la Grande Bretagne, depuis le premier Moyen Âge jusqu'à la Résistance pendant la dernière guerre et nous aurons le plaisir d'accueillir d'éminents collègues britanniques qui nous font l'honneur de leur présence ici. Présence très bienvenue, contrairement à celle de leurs lointains ancêtres du temps de la Ligue lorsqu'appelés à la rescousse par le roi de France ils s'établirent à Paimpol et à Bréhat, fortifièrent la ville, et en quatre années d'occupation, ruinèrent, dit-on, le commerce maritime de Paimpol pour longtemps.

Nous terminerons samedi en consacrant une matinée d'étude sur Beauport suivie de la visite de l'abbaye, fleuron de ce pays ; l'excursion nous permettra ensuite de découvrir quelques sites notoires du Goëlo comme le temple de Lanleff ou la chapelle de Kermaria an Iskuit. Elle se terminera à Boisgelin en Pléhédel.

Les sujets abordés au cours de ce congrès s'étalent sur plus d'un millénaire, certains couvrent plusieurs siècles, d'autres concernent des épisodes plus brefs ; on connaît de bons ouvrages qui s'attachent à détailler heure par heure, voire moins

encore, les événements d'une seule journée. L'étude de l'histoire nous conduit à jongler avec les durées ; nous partageons cette habitude avec les physiciens dont certains s'intéressent au temps long de la géologie ou de l'astrophysique, d'autres à des temps beaucoup plus courts, dont je suis assez familier, puisque la physique qui m'occupe dans le civil me conduit à étudier des phénomènes qui s'étagent eux aussi sur plusieurs ordres de grandeur, de la milliseconde à la nanoseconde, voire beaucoup plus loin vers l'infiniment bref, et il me plaît de revenir, avec vous, à ces temps médians qui sont ceux de l'historien, à une échelle qui nous ramène à l'homme, « mesure de toutes choses ».

Avant de déclarer ouvert le congrès 2012, je voudrais remercier tous ceux qui ont participé à sa préparation, et en particulier le président Bruno Isbled qui une fois encore n'a pas ménagé sa peine, s'attachant à régler chaque détail – sachant combien la clef du succès tient à l'excellence de la préparation ; je voudrais aussi remercier les deux sociétés d'histoire qui nous accueillent cette année, la Société d'études d'historiques et archéologiques du Goëlo, la SEHAG, dont le président, Henri Volf, nous fera visiter Paimpol cet après-midi, et la société des Amis de Beauport, dont la présidente, Annie-Claude Ballini, nous présentera Beauport et nous y accueillera samedi.

Je vous souhaite à tous un excellent congrès.

Geoffroy de LONGUEMAR  
président de la Société d'émulation des Côtes-d'Armor